
Associations, témoignages, mythistoires

Georges Dertilis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acrh/9752>

DOI : 10.4000/acrh.9752

ISSN : 1760-7914

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Référence électronique

Georges Dertilis, « Associations, témoignages, mythistoires », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/9752> ; DOI : 10.4000/acrh.9752

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Associations, témoignages, mythistoires

Georges Dertilis

- 1 Les historiens qui apprécient les témoignages autobiographiques sont plutôt rares – biographes mis à part ; et rarissimes sont les historiens qui ont publié leurs autobiographies. Si cette attitude tend récemment à changer, je trouve ce changement trop lent. Mon texte sera donc un plaidoyer pour l'autobiographie, fondé sur ma propre expérience d'un ouvrage en partie autobiographique. Ayant osé cette expérience vue souvent comme preuve d'égoïsme, la première personne du singulier me semble un choix plus sincère que la première du pluriel pour l'introduction de ce texte.
- 2 Le titre de cet ouvrage quasiment autobiographique, publié en grec, est *Associations libres, témoignages, mythistoires*.¹ J'utilise ce dernier mot, un néologisme, en hommage aux savants grecs du XVIII^e et du XIX^e siècle (il en existait beaucoup à l'époque, ce qui n'est pas forcément le cas aujourd'hui). Ces personnages ont enrichi énormément le grec moderne par des emprunts au grec ancien et aux langues européennes vivantes, construisant ainsi des myriades de néologismes. Dans leur désir ardent de doter leur langue d'un terme digne du mot « roman », ils ont inventé un beau néologisme : « mythistorima » – littéralement un « récit de mythe »².
- 3 Le texte qui suit est l'autocritique d'un historien en doute sur l'essence même de son métier ; c'est aussi la préface de la troisième édition du livre en Grèce, donc l'introduction à ma « Mythistoire » autobiographique. Les lecteurs de ce livre suivront la discussion sur ce doute fondamental dans l'ensemble de l'ouvrage ; et le style de la préface annonce aussi celui de l'ouvrage, marqué par l'autodérision et la réminiscence de l'ironie omniprésente dans l'histoire, même aux dépens des historiens.
- 4 Les chapitres brefs de cet ouvrage égrènent l'histoire de ma famille du XVIII^e siècle à ce jour. La micro-histoire familiale tourne obsessionnellement autour de l'histoire de la Grèce moderne et contemporaine ; et plus particulièrement, autour des sept guerres et des quatre guerres civiles qui ont ravagé ce pays. La dernière guerre civile est, notamment, celle qui suivit l'occupation nazie ; et la cinquième pourrait bien être celle

que les Grecs de nos jours invitent dans leurs rêves, ou exorcisent dans leurs cauchemars.

- 5 Bien qu'il y ait une progression plus ou moins chronologique du récit, il y a également de nombreux *flashbacks* me permettant d'injecter des incidents qui ont jalonné mon enfance et mes années de jeunesse pendant l'Occupation, la guerre civile et la dictature des colonels, ainsi que ma vie d'enseignant et de citoyen pendant la période des turbulences politiques qui suivit. Entre ces réminiscences personnelles et l'histoire familiale, j'intercale des textes que j'ai écrits dans le passé révolu ou récent et intimement liés à la conjoncture historique à l'instant de l'écriture et la publication : conférences, interviews, passages d'essais inédits ou publiés et notes fragmentaires prises sur le vif. On y trouve ici un texte publié dix jours après la chute de la dictature en 1974, sur la politique de rigueur inévitable et la politique de la gauche grecque ; là, sur la frénésie dépensière de « l'État de Lerne » grec dans les années 1990 ; plus loin des passages d'un essai sur l'historiographie et le pouvoir dans l'Europe des états – nations ; tout près, une conférence de 2011 sur la septième « banqueroute » de l'État grec ; et ainsi de suite.
- 6 L'insertion de ces textes n'est ni fortuite, ni marginale. Il y a toujours un rapport entre le contexte du récit et l'histoire de la Grèce moderne et contemporaine. Ainsi entrent en jeu différences, antithèses et antinomies entre passé et présent, mais aussi similitudes et concordances déroutantes. L'objectif est de mettre en relief l'ironie des situations : celle des imprévus qui bouleversent les vies des gens, ou celle de la bêtise du genre humain et de son intelligence tout aussi défaillante. La première personne du pluriel en tant que formule de modestie est bannie, bien entendu, parfois remplacée au cours de la narration par un « nous » de complicité entre auteur et lecteur.
- 7 Sur les définitions possibles de l'autobiographie, multiples et complexes, je n'aurais rien à ajouter à l'œuvre d'un expert comme Philippe Lejeune. Son argumentation critique très fine sur le sujet serait impossible à résumer dans un texte obligatoirement court comme celui-ci. Ce qui est possible, en revanche, est de résumer très brièvement une idée centrale dans l'œuvre de cet auteur, en la simplifiant à l'extrême. Il s'agit d'une idée à laquelle le néophyte que je suis a adhéré sans hésitation aucune³.
- 8 Cette pensée de fond, présente dans l'ensemble de l'œuvre de Lejeune, rejette d'emblée l'assimilation courante de l'autobiographie à la biographie et, par ricochet, à l'histoire. Lejeune refuse de considérer l'autobiographie comme une simple activité annexe de la biographie historique ou historisante. Par un effort de définition précis et complexe, il érige l'autobiographie en genre littéraire autonome, lui ouvrant des horizons imprévisibles et bien plus vastes que ceux que nous sommes prêts à lui reconnaître. La légitimité de ce genre est ainsi fondée sur des œuvres dignes de confronter celles de tout autre genre littéraire. Et l'autobiographie d'un historien peut contribuer à ce processus de légitimation aussi bien qu'à sa propre légitimité, pourvu que l'auteur assume d'avoir fait de la fiction plutôt que de l'histoire, ou bien une « mythistoire » hybride plutôt qu'une nouvelle.
- 9 Nul doute que certains historiens continueraient d'accuser tout ouvrage autobiographique de brouiller les pistes et d'entraver la vérification des faits rapportés. L'inconséquence d'une telle critique est flagrante. Il serait contradictoire et antinomique de critiquer pour des failles de méthode historique un ouvrage qui ne prétend pas faire de l'histoire.

- 10 Le néophyte autodidacte que j'étais ignorait presque tous ces problèmes de définition avant la rédaction de son petit ouvrage. Il les découvrait stupéfait au fur et à mesure de l'écriture. Son travail fut ainsi marqué d'incertitude et d'un examen continu de conscience sur la déontologie du métier d'historien. On peut déjà l'imaginer, déchiré entre, d'une part, le souhait de respecter cette déontologie et, d'autre part, la séduction que sa nouvelle démarche exerce sur son égo, l'encourageant à prendre quelques libertés. Sa pensée première concerne, bien entendu, la fiabilité des sources et plus particulièrement des témoins. Le journal intime et le mémoire sont des sources réputées pour leur fiabilité plutôt restreinte. Les historiens essayent d'évaluer la véracité de ces sources par recoupements successifs, ou en se rassurant par des contre-épreuves sempiternelles. Si cela s'avère impossible, ils se sentent dans l'obligation de rejeter le témoignage.
- 11 Méfiant envers les autres, notre historien est doublement méfiant envers lui-même. Par conviction, il n'écrit jamais de mémoires. Or, il sait aussi que François Guizot, homme d'État et historien, avait publié, en 1858, huit volumes intitulés, justement, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*. Il sait très bien aussi que son cerveau a bien enregistré des souvenirs qui pourraient servir à l'histoire de son propre temps : sa micro-histoire avec ses cris et chuchotements ; et à côté mais à distance, la grande histoire des clameurs et des lamentations. Décrire fidèlement sa propre micro-histoire pourrait bien être digne d'un bon historien. Mais il faut le dire déjà dans le titre. Quel beau titre pourrait bien disposer ses collègues à son égard ? Quelle insinuation leur suggérerait par association les cris et chuchotements de ses réminiscences personnelles ? « Associations libres ! » Voilà deux mots qui iraient bien dans le titre ! Des associations subtilement suggérées par le récit feraient le pont entre la micro-histoire de l'auteur et la grande histoire de son temps.
- 12 C'est bien comme début d'un titre, mais ce n'est pas assez. Il faut ajouter quelque chose pour montrer que son ouvrage se distingue de ces « Mémoires » si dénigrés de nos jours. Certes, il raconte quelques faits qu'il a vécus, mais il les raconte avec toutes les précautions d'un bon historien. C'est décidé, il ajoutera à son titre un mot simple, direct, franc : « Témoignages » – Un mot pour dire à tout le monde qu'il assume la responsabilité de ce qu'il raconte.
- 13 « Associations libres, témoignages... », il faut y ajouter encore. Mais l'insécurité et la culpabilité, implacables, ressurgissent. Schizoïde et paranoïaque en alternance, notre autobiographe apprenti s'applique à prévenir les attaques malveillantes contre ses témoignages et ceux de ses aïeux. Il élargit ses recherches, il enrichit ses données, il essaye toute contre-épreuve susceptible de démentir ou de confirmer ces témoignages fugaces. Or, ses efforts ne lui apportent que peu d'informations ; et dans la plupart des cas il ne trouve ni preuves ni même d'indications utiles. Par ailleurs, les personnages qui habitent ses souvenirs ne sont pas tous disponibles pour une interview ; plusieurs sont déjà morts, hélas ! Même les vivants ne lui sont guère utiles. Leurs souvenirs, filtrés par le temps, sont déformés par des arrière-pensées et des remords, décomposés par des passions, des rationalisations et des fantasmes. Il s'aperçoit enfin que plus il fouillait dans son passé, plus la vérité lui échappait, malgré recoupements et contre-épreuves. Tout au plus, il a fabriqué un palimpseste. Combien d'illusions le temps a-t-il gravé sur ce palimpseste ? Combien d'oublis, de refoulements et de silences ? Et que dire même sur ses propres réminiscences, pauvres ombres de souvenirs ?

- 14 C'est le moment où notre historien autobiographe commence à se détourner de la voie vertueuse. Il essaye de renforcer la véracité des événements qu'il raconte par des hypothèses plausibles, ce que les gens de son métier appellent pudiquement « hypothèses de travail ». Ces hypothèses s'avèrent de plus en plus osées. À la fin, séduit par une histoire qui lui échappe mais qui semble prête à se développer par elle-même, à s'embellir, à s'envoler, il se laisse aller : il ajoute sans scrupule toutes sortes de petits compléments plausibles, vraisemblables, ou tout simplement convaincants.
- 15 Étant un de ces gens naïvement honnêtes, il réalise qu'il a transgressé toutes les règles sacrosaintes de la déontologie de son métier. Contre toute attente ce constat, loin de le désespérer, l'encourage : il s'est affranchi, enfin, il se sent libre ! Et cette liberté, l'illumine : mais non, lui il ne fait pas de l'histoire, il fait de la prose ! Son récit est de la littérature ! Ou bien, pour être plus précis, un hybride entre d'une part, un essai de micro - histoire ; et d'autre part, ces quelques ombres de souvenirs devenus mythes, ces *mythistoires*. Voici donc le mot qui manquait : « Associations libres, témoignages, mythistoires » !
- 16 Consolé, apaisé et enfin affranchi des règles de son métier, notre historien autobiographe se sent même libre de ne suivre les règles d'aucun genre littéraire ; et c'est bien qu'il en soit ainsi. Un autre historien aurait-il pu faire dans un de ses ouvrages tout ce que lui a pu faire au nom de la liberté de son art ? Remplacer le modeste « nous » par un « je » défiant mais sincère ? Exhiber fièrement une auto-ironie reconfortante et libératrice ? Jongler joyeusement avec des allusions polysémiques et instables ? Faire impudemment des expériences stylistiques et littéraires même vouées à l'échec ? Parsemer dans le texte d'aphorismes et de bouts d'essais, éclaboussures sur un tableau de peintre ? Critiquer au temps présent la société qu'il examine, même au risque de s'aliéner les lecteurs offensés ? Oser en même temps des confessions élevant ces mêmes lecteurs au rang de sages confesseurs ?
- 17 L'épicentre de ce texte est l'idée que le récit autobiographique trouve sa justification et acquiert sa légitimité dans la littérature. Si cela est vrai pour la littérature, il l'est tout aussi pour d'autres formes d'art. Giuseppe Tomasi di Lampedusa, fin connaisseur d'histoire et historien de littérature, fait entrer dans *Le Guépard* la biographie de sa famille. Dans le film homonyme, Luchino Visconti, grand cinéaste-historien de l'Italie, identifie apparemment le Prince di Salina à un de ses aïeux aristocrates – pour ne pas parler de sa propre identification avec, d'une part, le héros du film « Mort à Venise » et, d'autre part, Thomas Mann, auteur de la nouvelle homonyme.
- 18 La musique même peut être un moyen de récit autobiographique. En été 1948, Richard Strauss, à l'âge de 84 ans, compose ses quatre derniers *Orchesterlieder* ; c'est un an avant sa mort. Pour un de ces *letzte Lieder*, il choisit un poème d'Eichendorff ; pour un autre, qui parmi les quatre est le plus inspiré, un poème de Hermann Hesse. Celui d'Eichendorff porte le titre prémonitoire « Im Abendrot » : « Au Crépuscule », celui de Hesse porte le titre plein d'allusions : « Beim Schlafengehen » : « En allant dormir ».
- 19 Lisant côte-à-côte les deux poèmes, nous ressentons un sentiment de paix et de sérénité envers la vie et la mort, le même qui nous envahit en écoutant ces beaux morceaux de musique. Dans la litote d'une mélodie épurée, le grand compositeur revient, nostalgique, vers un romantisme lyrique bien éloigné du style wagnérien qu'il avait déclamé dans ses œuvres majeures. Ainsi, il peut mieux exprimer l'amour pour sa femme, le contentement devant l'ineffable bonheur d'une vie pleine, sa lassitude envers

la vieillesse et, enfin, l'acceptation d'une mort paisible et sereine. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*, dans l'harmonie, ce merveilleux récit autobiographique :

La main dans la main nous avons avancé,
 Dans la peine et la joie ;
 Maintenant nous nous reposons de notre errance
 Dans la paisible campagne.
 Autour de nous les vallées s'inclinent ;
 Déjà, l'air s'assombrit ;
 Seules deux alouettes s'élèvent dans la brume,
 Rêvant de la nuit.
 Viens, laisse-les battre des ailes ;
 Il sera bientôt le temps du sommeil ;
 Viens, que nous ne nous égarions pas
 Dans cette solitude.
 Ô vaste paix sereine
 Si profonde au crépuscule.
 Que sommes-nous las d'errer
 Serait-ce, cela, la mort ?⁴

NOTES

1. *Συνειρμοί, μαρτυρίες, μυθιστορίες*, Athènes, Polis, 2013 ; prix littéraire « Nicos Themelis » (2013) et prix littéraire de l'État grec (2014, section « Essais et témoignages »). Le premier mot du titre grec, « Συνειρμοί », est ici traduit par le terme français « Associations libres ».

2. Korais avait utilisé les mots *Μυθιστορία*, *Μυθιστόρημα* et *Μυθιστοριογράφος* en 1804. Les deux derniers mots sont recensés, attribués à Korais et conformément datés dans l'ouvrage de St. KOUMANOUDIS, *Recensement des mots nouveaux, créés par des savants depuis la chute de Constantinople jusqu'à nos jours*, Athènes 1902. Koumanoudis attribue les mêmes mots à d'autres auteurs en 1865 et 1867. En revanche, il ne recense pas le terme *Μυθιστορία* ; à juste titre, puisqu'il existait bien avant la chute de Constantinople, déjà depuis le IV^e siècle (Liddell and Scott, 1983, citation apparemment attribuée à Firmicus Maternus Astrologus, volumina V opisc.

3. Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996 [1975] ; *Pour l'autobiographie. Chroniques*, Paris, Seuil, 1998 et, le plus récent, *Signes de vie. Le Pacte autobiographique 2*, Paris, Seuil, 2005. Seule cette référence bibliographique suffirait amplement ici. Pour le sujet énorme qu'est l'autobiographie, faire suivre mon petit texte de références bibliographiques serait plutôt prétentieux.

4. Il s'agit de ma propre traduction (trop ?) libre du poème d'Eichendorff. Celui de Hesse pourrait aussi être lu comme allusion à une mort paisible. Or, il est moins explicite et plus polysémique que celui d'Eichendorff ; une raison de plus pour ne pas avoir osé sa traduction.

RÉSUMÉS

Dans cet article l'auteur, historien de métier, décrit son propre ouvrage autobiographique publié en 2013. Juxtaposée à l'histoire de la Grèce, la « micro-histoire » de sa famille depuis le XVIII^e siècle est parsemée d'incidents qui ont marqué l'enfance de l'auteur pendant l'Occupation et la guerre civile, puis ses années d'études et d'enseignement durant et après la dictature des colonels. Dans un esprit auto-dérisoire, l'article présente un historien qui transgresse les règles de son métier en écrivant une « mythistoire » et qui s'efforce d'exorciser sa culpabilité tout en succombant aux plaisirs d'une écriture libre et littéraire. Il découvre ainsi que lui ne fait pas de l'histoire, il fait de la prose ; ce qui le transporte vers une conclusion moins banale, que l'autobiographie est omniprésente dans la littérature et les beaux-arts. Il évoque donc, admiratif, G. T. di Lampedusa imaginant *Le Guépard* tout droit sorti de l'histoire de sa famille, Luchino Visconti identifiant un de ses aïeuls au Prince di Salina, voire encore Richard Strauss, dont les « *Letzte Lieder* », mélodie et vers, résonnent tel un testament nostalgique, harmonieux, serein

In this article the author, a historian, describes the autobiography he published in 2013. This “micro-history” of his family, juxtaposed to the History of Greece since the eighteenth century, is studded with the incidents, which marked the author’s childhood during the Nazi occupation and the civil war, then his years of studying and teaching during and after the colonels’ dictatorship. In his article the author presents himself, ironically, as an historian trying in vain to exorcise his guilt for transgressing the rules of his discipline by writing a “mythistory”, whilst totally abandoned to the pleasures of a free, literary style. Having thus discovered that instead of doing history “il fait de la prose”, he goes on to a not so hackneyed conclusion: that autobiography is omnipresent in literature and the arts. He can thus evoke, in admiration, G. T. di Lampedusa who writes *Il Gattopardo* inspired by his family’s history, Luchino Visconti who obviously saw one of his ancestors in the person of Prince di Salina, and even Richard Strauss, whose “*Letzte Lieder*” resonate with their verses in a nostalgic, harmonious, serene testament

INDEX

Keywords : Autobiography, micro-history, Greece, Nazi occupation, civil war, colonels’ dictatorship, mythistory, G. T. di Lampedusa, Luchino Visconti, Richard Strauss

Mots-clés : autobiographie, micro-histoire, Grèce, Occupation, guerre civile, dictature des colonels, mythistoire, G. T. di Lampedusa, Luchino Visconti, Richard Strauss

AUTEUR

GEORGES DERTILIS

Membre de l'*Academia Europaea*, professeur émérite de l'Université d'Athènes, élu professeur invité à Harvard, à Oxford et à l'Institut Universitaire Européen, Georges Dertilis est Directeur d'études à l'ÉHESS depuis 2000; il a siégé au conseil scientifique de nombreuses institutions de recherche et culturelles en Grèce et en France. Ses 14 livres et 51 articles ont été publiés en plusieurs langues européennes. Citoyen Grec et Français, il réside et travaille en France.

E-Mail : georges [point] dertilis [arobase] ehess [point] fr.

Georges Dertilis, member of the *Academia Europaea*, professor emeritus of Athens University, was elected as visiting professor at Harvard, Oxford, and the European University Institute. He is

directeur d'études at the ÈHESS since 2000 and served in the board in various research and cultural institutions. His 14 books and 51 articles were published in various languages. Greek and French citizen, he lives and works in France.

E-Mail : georges [point] dertilis [arobase] ehess [point] fr